

La théorie de l'acteur-réseau entre Latour et Simondon

Nicolas Bencherki  
TÉLUQ Montréal  
[nicolas.bencherki@teluq.ca](mailto:nicolas.bencherki@teluq.ca)

Une version plus récente de cet article est publiée en tant que :

Bencherki, N. (2018). La théorie de l'acteur-réseau entre Latour et Simondon. *Symposium: Canadian Journal of Continental Philosophy / Revue Canadienne de Philosophie Continentale*, 22(2), 72–87. <https://doi.org/10.5840/symposium201822217>

### Résumé

Latour reconnaît l'influence de Gilbert Simondon sur son œuvre, en particulier quant à sa compréhension de la technique. Latour semble, en ce sens, réaliser en majeure partie le programme de « non-anthropologie » de Simondon. Toutefois, une apparente contradiction demeure dans le traitement de Latour de l'énonciation : en effet, sa compréhension de la matérialité et des modes d'existence semble prendre le détour de la sémiotique. Cela a mené certains critiques à mettre en doute son approche de la matérialité. Toutefois, comprise à travers la lentille de l'influence que Simondon a eue sur lui, il est possible de relire la théorie de l'énonciation de Latour en comprenant la communication comme passage de l'action d'un être à l'autre et la signification de cette action comme résultat de sa participation à un processus de constitution des êtres. Ainsi, Latour est résolument un penseur du décentrement de l'humain.

*Mots-clés:* Théorie de l'acteur-réseau, action, individuation, énonciation, communication, signification, existence, Latour, Simondon

### Abstract

Latour recognizes the influence of Gilbert Simondon on his work, especially with respect to his understanding of technique. Latour appears, in that sense, to actualize a large proportion of Simondon's "non-anthropology". However, what appears to be a contradiction remains in his treatment of enunciation: indeed, his understanding of materiality seems to take the detour of semiotics. This has led some critics to question his approach to materiality. However, seen through the lens of Simondon's influence on him, it is possible to revisit Latour's theory of enunciation and to understand communication as the passage of action from one being to the next, and signification as the outcome of action's participation to the constitution process of a being. This way, Latour is a thinker resolutely committed to de-centering the focus of research away from human beings.

*Keywords:* Actor-Network Theory, action, individuation, enunciation, communication, signification, existence, Latour, Simondon

## La théorie de l'acteur-réseau entre Latour et Simondon

Lorsque Bruno Latour présentait ses travaux en 2008 à HEC Montréal, à l'occasion de la préconférence *Materiality, Agency, and Discourse*<sup>1</sup> tenue juste avant le congrès de l'International Communication Association, l'ancien ministre de l'environnement du Québec, Jacques Brassard, tournait en dérision les travaux du sociologue français dans les pages du *Nouvelliste* de Trois-Rivières. Réagissant à une entrevue accordée par Latour à Fabien Deglise<sup>2</sup> du *Devoir* (« gazette écolo par excellence »), il écrivait dans un texte intitulé « Les fleuristes finiront bientôt en prison » que notre penseur n'exigeait rien de moi que la création de postes de députés et de sénateurs, réservés à des scientifiques, pour assurer la représentation « des marmottes, de l'herbe à puce ou des pissenlits ». Pour Brassard, cela signifiait que ceux-ci, ainsi que « les fleurs, les coquerelles, les originaux, les montagnes et les forêts », se verrait reconnaître les mêmes droits que les humains, attribuer des vertus morales, et ainsi de suite. La crainte de Brassard ne lui est pas spécifique : l'« anthropologie symétrique » de Latour<sup>3</sup>, invitant à répudier la distinction entre nature et société, a régulièrement suscité des incompréhensions.

Non, les marmottes et les bégonias n'auront peut-être pas le droit de vote. L'idée n'est en effet non pas d'anthropomorphiser les non-humains et, donc, de les apporter sur notre rive, comme plusieurs penseurs, autrement plus sophistiqués que l'ancien ministre de l'environnement, l'ont cru. Il s'agit, au contraire, et au grand dam de certains de ces penseurs, de déshumaniser l'humain. Ou, plus précisément, de décentrer l'attention du chercheur : l'enjeu n'est pas de regarder le monde depuis notre berge de la rivière, mais d'accepter que si des marmottes et des humains cohabitent sans s'entremêler, c'est bien au prix d'un effort – d'un

---

<sup>1</sup> Certains des textes, dont celui de Latour, ont été publiés par Daniel Robichaud et François Cooren (dirs.), *Organization and Organizing: Materiality, Agency and Discourse*, New York, Routledge, 2013.

<sup>2</sup> Fabien Deglise, « Sus à la morale ambiante », *Le Devoir*, 20 mai 2008, p. A1.

<sup>3</sup> Bruno Latour, *Nous n'avons jamais été modernes : essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte, 1991.

conatus, dirait Spinoza<sup>4</sup> – et non pas car quelqu'un – Dieu ? – nous a accordé chacun, préalablement, une rive ontologique. Autrement dit, explique Latour<sup>5</sup>, il faut rejeter la « bifurcation de la nature » et, plutôt que de dépenser des efforts théoriques extraordinaires à bâtir un pont entre deux rives qui en fait ne se sont jamais opposées<sup>6</sup>, nous devrions sauter à l'eau dans la rivière et suivre son cours, tel un kayakiste – ou, pour reprendre le terme de Didier Debaise<sup>7</sup>, nous devrions adopter une « philosophie des interstices ».

On peut retrouver, dans la poursuite de ce projet par Latour, l'influence du philosophe Gilbert Simondon. Latour<sup>8</sup> reconnaît en effet l'influence de Simondon, et en particulier de son *Mode d'existence des objets techniques*<sup>9</sup>, sur sa réflexion sur le rapport entre l'humain et le technique. Simondon, justement, propose de dépasser cette dualité et d'opérer un déphasage des modes d'existence, pour en extraire de nombreux autres que l'humain et le technique. En ce sens, Latour offre une traduction opérationnelle du projet de « non-anthropologie » de Simondon, qui se traduit notamment par une reconnaissance de « l'internalisation du social par la technique » (laquelle « porte atteinte à la conscience que le social a de lui-même ») ainsi que par une « mathématisation et instrumentalisation » de l'expérience qui évite les écueils du relativisme et de la subjectivité<sup>10</sup>.

---

<sup>4</sup> Baruch Spinoza, *Éthique*, Paris, Garnier Flammarion, 1965.

<sup>5</sup> Bruno Latour, *What is the Style of Matters of Concern?*, Assen, Pays-Bas, Royal Van Gorcum, 2008.

<sup>6</sup> Voir aussi Elke Weik, « In Deep Waters: process theory between Scylla and Charybdis », *Organization*, vol. 18, n. 5, 2011, p. 655-672.

<sup>7</sup> Didier Debaise, « Une philosophie des interstices. Whitehead et la question du vivant », *L'art du comprendre*, n. 18, 2009, p. 125-136.

<sup>8</sup> Bruno Latour, « Prendre le pli des techniques », *Réseaux*, n. 163, 2010, p. 11-31.

<sup>9</sup> Gilbert Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier, 1989.

<sup>10</sup> Jean-Hugues Barthélémy, « Deux points d'actualité de Simondon », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, vol. 131, n. 3, 2006, p. 299-310.

Comprendre le projet de Latour dans la continuité de celui de Simondon permet de saisir toute la portée de son idée selon laquelle « technology is society made durable<sup>11</sup> » ainsi que celle de son travail – et celui d’autres chercheurs associés à l’ANT – sur les centres de calcul et les instruments<sup>12</sup>. Une lecture simondonienne de Latour et de la théorie de l’acteur-réseau révèle aussi une continuité entre les travaux plus anciens, portant sur la sociologie des sciences, et les projets plus récents de Latour concernant la nature<sup>13</sup> et, surtout, les modes d’existence<sup>14</sup>. Le fil conducteur a été et demeure une volonté de penser l’humain autrement que depuis l’humain lui-même ou, dit autrement, de décentrer l’humain.

Ce revirement repose sur la reconnaissance, pour paraphraser Deleuze et Guattari<sup>15</sup>, que « chacun de nous [est] déjà plusieurs ». Il faut comprendre la façon dont les être sont composés, pour apprécier d’une part le fait que nous sommes tous déjà hybrides, et non pas les résidents d’une rive bien épurée, et d’autre part pour pouvoir comprendre pourquoi nous interagissons les uns avec les autres : si nous étions purs et complets, pourquoi aurions-nous besoin des autres? La proposition de Latour, donc, peut être mal comprise tant qu’on conçoit les deux domaines – celui des humains et celui des non-humains – comme deux catégories opposées, et que l’on confondrait l’une pour l’autre. Ce que Latour suggère, en continuité avec Simondon, est en fait à la fois plus simple et plus complexe : il s’agit de parler dans les mêmes termes de tous les êtres, sans supposer de distinctions a priori.

---

<sup>11</sup> Bruno Latour, « Technology is society made durable », *Work and Society: A Reader*, éd. Keith Grint, Cambridge, Royaume-Uni, Polity Press, 1986, p. 41-53.

<sup>12</sup> Voir par exemple Michel Callon et Fabian Muniesa, « Peripheral vision: Economic markets as calculative collective devices », *Organization Studies*, vol. 26, n. 8, 2005, p. 1229-1250.

<sup>13</sup> Tels que Bruno Latour, *Face à Gaïa: huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond, 2015.

<sup>14</sup> Bruno Latour, *Enquête sur les modes d’existence : Une anthropologie des modernes*, Paris, La Découverte, 2012.

<sup>15</sup> Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Capitalisme et schizophrénie 2 : Mille Plateaux*, Paris, Minuit, 1976, p. 7.

Une conséquence importante de cet agnosticisme ontologique est de permettre d'expliquer la constitution des humains et des choses sans devoir recourir à des explications différentes : humains, collectifs, technologies, ou théories scientifiques ne peuvent s'associer que s'il est possible rendre compte de leur existence dans un mouvement continu. Cela est essentiel, d'une part, car en effet tous ces éléments participent ensemble à une même sociabilité. Cela explique notamment l'adoption des idées de Latour (et de la théorie de l'acteur-réseau plus généralement) tant en sociologie des sciences<sup>16</sup>, que dans l'étude de l'économie<sup>17</sup>, du droit<sup>18</sup>, ou des organisations<sup>19</sup>. En effet, l'originalité de Bruno Latour et de l'ANT a été décrite d'une variété de manières: il s'agirait pour certains d'une manière de penser les réseaux; pour d'autres, d'une façon originale de penser la science et la technologie; pour d'autres encore, d'un plaidoyer pour l'hybridité de l'humain et de la nature. Toutes ces réponses, si elles sont bonnes, sont aussi des résumés partiels de la force de la pensée non-anthropologique que Latour hérite de Simondon.

Cependant, la pensée de Latour est également traversée par une tension importante : la place que l'auteur accorde au langage et à l'énonciation tend en fait à tirer la non-anthropologie, en fin de compte, vers une attention au langage et à la parole qui semble contredire le décentrement de l'humain qu'elle prétend effectuer. Cette attention au langage, manifeste notamment dans le rôle central que joue la narratologie de Greimas dans la théorie de l'acteur-réseau, a amené certains auteurs, dont Lenoir<sup>20</sup>, à se demander si ce tournant sémiotique était le

---

<sup>16</sup> Par exemple Annemarie Mol, *The Body Multiple: Ontology in Medical Practice*, Durham, Caroline du Nord, Duke University Press, 2003.

<sup>17</sup> Donald MacKenzie, *Material markets: how economic agents are constructed*, Oxford, Royaume-Uni, Oxford University Press, 2008.

<sup>18</sup> Kyle McGee (dir.), *Latour and the passage of law*, Edinburgh, Royaume-Uni, Edinburgh University Press, 2015.

<sup>19</sup> Nicolas Bencherki, « Actor–Network Theory », *The International Encyclopedia of Organizational Communication*, eds. Craig R. Scott et Laurie Lewis, New York, Wiley, 2017, p. 1-13.

<sup>20</sup> Timothy Lenoir, « Was the last turn the right turn? The semiotic turn and A. J. Greimas », *Configurations*, vol. 2, n. 1, 1994, p. 119-136.

« bon tournant ». En effet, comme l'explique Schmidgen<sup>21</sup>, la pensée de Latour prend sa source dans l'exégèse biblique, sur laquelle portait sa thèse. Ainsi, la conception des modes d'existence de Latour a d'abord été formulée en tant qu'une réflexion sur les « régimes d'énonciation<sup>22</sup> ». La multiplicité des modes d'existence est à mettre en rapport, chez Latour, avec la pluralité des régimes de véridiction. En ce sens, un être donné, humain ou non, est qualifié différemment selon que l'action concerne l'énonciation juridique (où l'enjeu est l'attribution de la responsabilité), l'énonciation politique (qui vise à « faire groupe ») ou l'énonciation religieuse (qui vise à recréer les personnes à qui elle s'adresse).

Pourtant, il est possible de relire Latour et d'en donner une interprétation plus proche du programme simondonien, en mettant en relief la place de l'action dans la constitution des êtres et en montrant que Latour comprend en fait l'énoncé au sens que Simondon donne à la signification. Pour ce faire, d'une part, il faut établir un lien entre les deux auteurs qui dépasse leur intérêt commun évident pour l'objet technique, et plutôt aborder leur compréhension de la communication. En ce sens, le problème sociologique de l'action et de l'agentivité, et en particulier de l'action d'énonciation, sous-tend mais est aussi sous-tendu par une théorie de l'ontogénèse et de l'individuation. Si Latour peut demeurer agnostique quant à la nature des êtres, ce n'est pas uniquement car ils dépendent de régimes de véridiction, mais aussi car chacun vient à exister des suites du partage de l'action que décrit la théorie de l'acteur-réseau, et à prendre son sens de sa contribution à l'individuation d'autres êtres.

---

<sup>21</sup> Henning Schmidgen, « The materiality of things? Bruno Latour, Charles Péguy and the history of science », *History of the Human Sciences*, vol. 26, n. 1, 2013, p. 3-28.

<sup>22</sup> Voir Bruno Latour, *Exercices de métaphysique empirique : autour des travaux de Bruno Latour*, colloque tenu au Centre Culturel International de Cerisy-La-Salle, 23 au 30 juin 2007. Voir aussi Bruno Latour, « Petite philosophie de l'énonciation », *Eloquio del senso. Dialoghi semiotici per Paolo Fabbri*, eds. Pierluigi Basso et Lucia Corrain, Gênes, Italie, Costa & Nolan, 1999.

### L'énonciation et la véridiction

Le rôle de la sémiotique chez Latour et dans la théorie de l'acteur-réseau a amené celle-ci à prêter flanc à de nombreuses critiques. Le recours par Latour et d'autres auteurs de l'ANT à un vocabulaire emprunté à la sémiotique, notamment à la narratologie de Greimas<sup>23</sup>, a induit tant leurs opposants<sup>24</sup> que leurs alliés<sup>25</sup> à comprendre le problème de la signification dans l'ANT comme étant essentiellement un enjeu méthodologique : ce sont les analystes qui utilisent la sémiotique pour comprendre les rapports entre humains, objets, etc., et ce faisant ne peuvent avoir qu'une vue partielle de ces rapports. En effet, certains héritiers de l'ANT emploient des approches méthodologiques basées essentiellement sur le discours qui peuvent à l'occasion contribuer à cette confusion<sup>26</sup>.

Cela dit, l'enjeu n'est pas uniquement méthodologique. Comme le note Schmidgen<sup>27</sup>, Latour approche l'étude de la science par l'exégèse biblique, objet de sa thèse<sup>28</sup>. Certains des premiers travaux de l'auteur ont concerné la rhétorique des sciences et l'énonciation de manière explicite<sup>29</sup>. Cet intérêt pour la façon dont on *parle de* la science s'est quelque peu confondu avec l'étude de la science telle qu'elle se fait et, éventuellement, avec celle de la société telle qu'elle se fait. Law décrit ce glissement comme une « sémiotique matérielle » : le terme sémiotique

<sup>23</sup> Algirdas Julien Greimas, *Du sens : essais sémiotiques*, Paris, Seuil, 1970.

<sup>24</sup> Voir Thierry Bardini, « Retour sur une (d)ébauche : Une problématique communicationnelle du changement technique », *tic&société*, vol. 1, n. 1, 2007, n. p. Voir aussi Timothy Lenoir, « Was the Last Turn The Right Turn? The Semiotic Turn and A. J. Greimas », ainsi que Andrew Pickering, *The Mangle of Practice*, Chicago, Illinois, University of Chicago Press, 1995.

<sup>25</sup> John Law, « Actor Network Theory and Material Semiotics », *The New Blackwell Companion to Social Theory*, éd. Bryan S. Turner, New York, Wiley-Blackwell, 2008, p. 141-158.

<sup>26</sup> Voir les critiques dans Nicolas Bencherki, « How things make things do things with words, or how to pay attention to what things have to say », *Communication Research and Practice*, vol. 2, n. 3, 2016, p. 272-289. Voir aussi Elizabeth D. Wilhoit, « Ventriloquism's methodological scope », *Language Under Discussion*, vol. 2, n. 1, 2016, p. 45-49.

<sup>27</sup> Henning Schmidgen, « The materiality of things? Bruno Latour, Charles Péguy and the history of science »

<sup>28</sup> Voir aussi Arnaud Fossier et Édouard Gardella, « Entretien avec Bruno Latour », *Tracés*, n. 10, 2006, p. 113-129.

<sup>29</sup> Par exemple Bruno Latour, « A relativistic account of Einstein's relativity », *Social Studies of Science*, vol. 18, n. 1, 1988, p. 3-44.



désigne ici non seulement le fait que le monde – comme les signes – est composé de relations desquelles émerge sa signification, mais aussi qu’il inclut des textes qui « tell particular stories about particular relations<sup>30</sup> ». Autrement dit, la constitution des relations entre les actants est aussi effectuée dans des actes d’énonciation spécifiques, qui « com[e] from somewhere, rather than everywhere or nowhere<sup>31</sup> » : ce sont là les régimes d’énonciation, qui informent les modes d’existence.

Toutefois, pour Latour, l’énonciation ne doit pas être comprise à un niveau simplement textuel, mais comme action<sup>32</sup>. Latour, donc, cherche à travers l’ethnographie à observer des « énoncés en train de se faire », de façon analogue à la tradition pragmatique<sup>33</sup>. En ce sens, il ne limite pas l’énonciation à un sujet humain préexistant, mais fait de l’action de l’énonciation le lieu où le sujet, s’il en est un, se découvre. C’est pourquoi, suivant Whitehead<sup>34</sup>, Latour invite à délaissier la « bifurcation de la nature », à savoir la distinction entre ce qui appartiendrait au domaine du physique, du matériel, et du naturel, en opposition à ce qui relèverait de l’interprétation humaine<sup>35</sup>. À travers la délégation, l’acte d’énonciation n’est plus limité à l’humain<sup>36</sup>, mais aussi l’idée même d’un sujet de l’énonciation, soit-il humain ou non, devient caduque.

En poursuivant cette ligne de pensée, il devient possible de poser deux questions cruciales. D’une part, l’énonciation – et la communication plus généralement – est-elle le propre des humains? D’autre part, si ce n’est pas le cas, alors les modes d’existence peuvent-ils être

---

<sup>30</sup> John Law, « Actor Network Theory and Material Semiotics », p. 142.

<sup>31</sup> Ibid.

<sup>32</sup> Maria Giulia Dondero, « Énonciation et modes d’existence », *AS - Actes Sémiotiques*, 2017, p. 1-15.

<sup>33</sup> Arnaud Fossier et Édouard Gardella, « Entretien avec Bruno Latour ».

<sup>34</sup> Alfred North Whitehead, *The Concept of Nature*, Cambridge, Royaume-Uni, Cambridge University Press, 1920.

<sup>35</sup> Bruno Latour, *What is the style of matters of concern?*

<sup>36</sup> Voir Bruno Latour, *Petites leçons de sociologie des sciences*, Paris, La Découverte, 1996.

divorcés de leur ancrage dans les régimes d'énonciation, ou du moins d'énonciation humaine, permettant ainsi de compléter le programme anti-anthropologique?

### Communication et signification chez Simondon

Lenoir<sup>37</sup> comprend le « tournant sémiotique » comme une volonté d'offrir une connaissance « située » et inscrite dans une perspective particulière, plutôt que de prétendre produire une connaissance générale supposément « objective ». Or, un tel « perspectivisme » prête flanc également au relativisme : chacun, ainsi, aurait sa propre vérité. Dans le cas des modes d'existence, cela voudrait dire que la réalité des êtres ainsi constitués serait propre à chaque régime d'énonciation. Une telle accusation de relativisme ne tient la route que si l'on ramène l'énonciation à celle des humains, qui partageraient des régimes (ou des champs ou des cités) intersubjectifs. Latour<sup>38</sup> propose, en contrepartie, que la réalité est « interobjective ». Cela dit, si l'existence même des objets dépend de régimes d'énonciation, le raisonnement semble circulaire.

Or, en comprenant l'énonciation – et donc la communication et la signification – à travers le spectre de Simondon, celle-ci s'avère ne pas être un ajout ou un dédoublement par-dessus le monde « réel », une interprétation humaine surimposée sur un monde non-humain<sup>39</sup>. En effet, pour Simondon, la signification correspond à la contribution d'une action à la résolution du problème de l'individuation : en effet, « l'information... est *la signification qui surgira lorsqu'une opération d'individuation découvrira la dimension selon laquelle deux réels disparates peuvent devenir système... elle suppose tension d'un système d'être*<sup>40</sup> ».

<sup>37</sup> Timothy Lenoir, « Was the last turn the right turn? The semiotic turn and A. J. Greimas »

<sup>38</sup> Bruno Latour, « Une sociologie sans objet ? Remarques sur l'interobjectivité », *Sociologie du travail*, vol. 36, n. 4, 1994, p. 587-606.

<sup>39</sup> Au sens, par exemple, de Clément Rosset, *Le réel et son double : essai sur l'illusion*, Paris, Gallimard, 1976.

<sup>40</sup> Gilbert Simondon, *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information*, Grenoble, Jérôme Millon, 2005. Désormais ILNFI dans le texte.

La communication, en ce sens, n'est pas un échange de signes, mais bien la transmission d'une action au travers des échelles de l'être permettant son individuation : « Le véritable principe d'individuation est médiation, supposant généralement dualité originelle des ordres de grandeur et absence initiale de communication interactive entre eux, puis communication entre ordres de grandeur et stabilisation » (ILNFI, p. 27). La communication est donc la communication d'une action en vue de l'individuation d'un être, et ce qu'une action veut dire, c'est ce qu'elle fait pour continuer l'individuation de cet être. Une action peut avoir autant de significations qu'elle contribue à résoudre des individuations. Plutôt que de comprendre l'énonciation comme préalable au mode d'existence des êtres, demandant ainsi qu'il existe un sujet de l'énonciation logiquement antérieur à l'explication de sa propre venue au monde, Simondon propose donc que l'action d'énonciation acquière son sens comme telle *a posteriori*, du fait qu'elle participe à la constitution de l'être.

Ainsi, Simondon comme Latour conçoivent l'énonciation comme action et partagent l'idée que cette action participe à la constitution des êtres. Si la théorie de l'acteur-réseau est parfois appelée « sociologie de la traduction », il s'agit bien de la traduction d'une action en une autre<sup>41</sup>. Simondon nous permet de préciser que ce n'est pas la signification de l'action qui constitue l'être, mais au contraire sa participation à la constitution de l'être qui lui procure sa signification. Il en découle que la signification ne se passe pas dans la tête d'un observateur humain, et la sémiotique n'est pas la prérogative des hommes et des femmes<sup>42</sup>. Si un humain « fait sens » d'une action, c'est aussi car celle-ci l'affecte, contribue à son individuation : en

---

<sup>41</sup> Michel Callon, « Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc », *Année sociologique*, vol. 36, 1986, p. 169-208.

<sup>42</sup> D'ailleurs, chez Peirce, l'interprétant n'est pas humain. Voir Charles. Peirce, *The Essential Peirce: Selected philosophical writings*, eds. Nathan Houser et Christian Kloesel, Bloomington, Indiana, Indiana University Press, 1992.

effet, pour Simondon, « nous ne pouvons, au sens habituel du terme, connaître l'individuation ; nous pouvons seulement individuer, nous individuer, et individuer en nous » (ILNFI, p. 36). De la même façon, une action peut contribuer à l'existence de tout autre être, *pour qui* elle fait sens alors également, à sa façon. On retrouve donc une conception pragmatique de la signification, qui permet non seulement de décentrer l'analyse de l'humain, mais aussi d'éviter l'effort vain de réconcilier la rive de la signification humaine et celle de la « réalité » physique.

### **Dépasser la tension entre énonciation et action**

Si Latour conserve et reconnaît un attachement à une vision ancrée dans le problème de l'énonciation, celle-ci doit être comprise autrement que comme un problème de langage, centré sur l'humain. Ainsi, il est inexact de considérer que Latour n'aborde que la dimension sémiotique des objets, au détriment de leur matérialité<sup>43</sup> – ou, plus exactement, une telle affirmation ne saisit pas la théorie de la signification qui sous-tend le travail de Latour. En effet, on ne peut formuler ce reproche à Latour que si l'on continue, justement, à opposer les deux berges. Ce que Latour, surtout lorsqu'il est compris comme héritant de Simondon, propose, c'est un renversement majeur, qui conçoit non pas les berges comme point de départ pour définir la rivière, mais bien le courant de l'eau pour comprendre la formation des berges. Autrement dit, l'énonciation n'est pas le préalable de la constitution des êtres et, donc, des modes d'existence, mais bien le corollaire du mouvement de constitution.

Pour Latour, l'enjeu n'est pas de catégoriser les êtres<sup>44</sup>, ni en modes d'existence, ni même en humains ou non-humains, mais de remarquer leur nécessaire hybridité. C'est là tout l'enjeu des « croisements » qu'il propose dans *L'enquête sur les modes d'existence*, ainsi que le rôle du

---

<sup>43</sup> Louis Quéré, « Retour sur l'agentivité des objets », *Occasional Papers*, Institut Marcel Mauss – CEMS, vol. 25, 2015.

<sup>44</sup> Arnaud Fossier et Édouard Gardella, « Entretien avec Bruno Latour ».

fameux tiret de l' « acteur-réseau<sup>45</sup> » : l'idée n'est pas que l'acteur agit avec d'autres dans un réseau, mais que l'acteur est déjà un réseau et que son action est déjà partagée avec d'autres.

Cette perspective résolument orientée vers l'action, inspirée notamment par le pragmatisme américain<sup>46</sup> et par William James<sup>47</sup>, est ce qui permet à la notion d'acteur-réseau de reconnaître la contribution dans cette action hybride de tout être : l'analyste doit en effet rendre compte de tout être qui fait une différence. La question de la « nature » d'une entité donnée est subordonnée à celle de son effet. En fait, la nature d'un être est elle-même l'effet de l'action hybride d'autres être, *ad infinitum*. Autrement dit, tout être est un acteur-réseau, dans une chaîne d'agentivité dont toute tentative de balisage ne serait qu'un artifice analytique<sup>48</sup>.

La théorie de l'action implicite chez Latour et dans la théorie de l'acteur-réseau est donc intimement liée à une théorie des associations qui composent les êtres, leur permettent d'agir et, ainsi, les font exister<sup>49</sup>. Ainsi, la notion de non-humain ne cherche pas à nier qu'il existe des différences entre une pierre et une personne; il s'agit plutôt de reconnaître que cette différence, si elle existe, est le *résultat* d'un processus de composition; elle est donc logiquement postérieure à l'action, et non pas une donnée antécédente à l'action. Autrement dit, il faut reconnaître le caractère hybride de l'action, plutôt que de chercher à distribuer *a priori* certaines actions entre les humains et les choses<sup>50</sup>.

---

<sup>45</sup> Bruno Latour, « On recalling ANT », *The Sociological Review*, vol. 47, n. S1, 2014, p. 15-25.

<sup>46</sup> Voir Cheryl J. Misak, *The American Pragmatists*, Oxford, Royaume-Uni, Oxford University Press, 2013.

<sup>47</sup> William James, *The Writings of William James: A comprehensive edition*, éd. John J. McDermott, Chicago, Illinois, University of Chicago Press, 1977.

<sup>48</sup> Voir Theresa Castor et François Cooren, « Organizations as Hybrid forms of Life: The Implications of the Selection of Agency in Problem Formulation », *Management Communication Quarterly*, vol. 19, n. 4, 2006, p. 570-600.

<sup>49</sup> Par exemple la voiture électrique dans Michel Callon, « The sociology of an actor-network: The case of the electric vehicle », *Mapping the Dynamics of Science and Technology: Sociology of Science in the Real World*, eds. Michel Callon, John Law et Arie Rip, Basingstoke, Royaume-Uni, Macmillan, 1986, p. 19-34.

<sup>50</sup> Ainsi que l'explique Bruno Latour, « Nous n'avons jamais été modernes : essai d'anthropologie symétrique ».

Cette composition est possible car l'action circule, suivant des chaînes spécifiques, que ce soient des chaînes de référence<sup>51</sup> ou de substance<sup>52</sup>. Les études adoptant la théorie de l'acteur-réseau montrent bien comment l'action circule de proche en proche, sautant d'un être à l'autre, d'un programme d'action à l'autre, se traduisant dans une autre action équivalente : ainsi, une porte ou une serrure qui « marche », c'est celle qui parvient à traduire d'autres actions<sup>53</sup>. Or, le passage de l'action de proche en proche, c'est ainsi que, pour Simondon, opère la communication dans le processus de transduction : c'est « une opération, physique, biologique, mentale, sociale, par laquelle une activité se propage de proche en proche à l'intérieur d'un domaine, en fondant cette propagation sur une structuration du domaine opérée de place en place : chaque région de structure constituée sert à la région suivante de principe de constitution » (ILNFI, p. 32).

Si l'action peut se propager de proche en proche, d'un être à l'autre, en conservant une équivalence, cela veut dire, d'une part, que chacun de ces êtres peut agir : l'énonciation n'est donc pas réservée à un premier être, présumablement humain, qui ne ferait que « déléguer » son énonciation à d'autres. Quand bien même il y aurait délégation, les délégués doivent aussi pouvoir « parler » pour représenter leurs commettants. D'autre part, cette communication de l'action de proche en proche pose la question de ce que cette action signifie, et de comment elle peut signifier « la même chose » que celle qui la précède. La réponse, Latour l'explique bien, vient du tiret : en fait, l'acteur-réseau ainsi composé ne fait pas la même chose; il y a toujours

---

<sup>51</sup> Comme dans Bruno Latour, « A Relativistic Account of Einstein's Relativity ».

<sup>52</sup> Comme dans Bruno Latour, « Technology is society made durable ».

<sup>53</sup> Bruno Latour, *Petites leçons de sociologie des sciences*.

une part de détournement, de trahison de l'action, et donc l'action prend un nouveau sens lorsqu'elle participe à la composition de ce nouvel être<sup>54</sup>.

Ainsi, Latour concorde avec Simondon sur ce point : l'action pas un sens préalable, insufflé par un auteur, qui guiderait sa participation à la constitution des être ; plutôt, c'est dans sa participation à la constitution des êtres que l'action prend sa signification. Une même action peut donc signifier plusieurs choses à la fois. C'est là le point crucial où les interprétations sur la question des modes d'existence peuvent différer.

Une lecture des modes d'existence adoptant une compréhension plus conventionnelle des régimes d'énonciation, pourrait être que, bien évidemment, une même action pourra vouloir dire plusieurs choses selon qu'on la regarde sous un éclairage juridique, religieux ou organisationnel. Un doigt qui pli sur une gâchette sera un meurtre pour un juge, un pécher pour un prêtre et un employé poussé à bout pour un sociologue des organisations. Cependant, l'énonciation ne vient pas que des juges, des prêtres ou des sociologues qui « déclarent » cet acte ainsi. Elle vient aussi de l'acte lui-même, qui traduit déjà de nombreuses énonciations précédentes : les actions des patrons qui ont façonné l'employé tel qu'il est maintenant, les possibilités du pistolet qui ont permis l'action, les lois que l'employé a choisi d'ignorer. Les régimes d'énonciation et les modes d'existence sont eux-mêmes constitués, entre autres, par cette action : elle participe, après de nombreuses traductions (un rapport de police, le dossier du procureur, le jugement, etc.) à constituer le droit, la religion ou la sociologie des organisations. C'est en tant qu'elle y participe, que cette action y trouve un sens, qui correspond à la façon dont elle peut y contribuer. Si cette

---

<sup>54</sup> Pensons à l'exemple du contrôle des armes à feu dans Bruno Latour, *L'espoir de Pandore : pour une version réaliste de l'activité scientifique*, Paris, La Découverte, 2007.

action changeait le droit, en plus d'un meurtre, ce serait un « cas de jurisprudence », par exemple.

Les modes d'existence, donc, ne sont pas que des façons de parler de parler des humains et des choses, mais des domaines constitués eux-mêmes d'êtres multiples qui, par leur participation à cette constitution, y obtiennent une signification particulière. Les multiples significations qu'une même chose peut avoir correspond donc à sa participation à plusieurs de ces processus de constitution à la fois : un même acte contribue à plusieurs modes d'existence simultanément.

C'est ce qui permet tant à Latour qu'à Simondon de rejeter l'existence de « niveaux » de l'être distincts. Si le physique, le biologique, le psychique et le transindividuel existent, c'est en tant que phases simultanées, et non pas en tant qu'êtres se causant successivement :

la transduction se caractérise par le fait que le résultat de cette opération est un tissu concret comprenant tous les termes initiaux ; le système résultant est fait de concret, et comprend tout le concret (ILNFI, p. 34).

L'action peut participer à un être « plus petit » et à un autre « plus grand » au même temps, tout en maintenant la pleine concrétude du réel qu'elle reprend. Ainsi, les cellules du corps humain ne sont pas antérieures à la participation de l'humain dans « la société » : si elles contribuent à la vie de l'humain, elles contribuent aussi, du même souffle, à la constitution du social, en tant qu'elles sont affectées par cette participation. L'action *sociale* de l'humain est donc la composition hybride d'actions physiques, biologiques et psychiques, par le processus de transduction. Nous retrouvons là le *flatland* de Latour.

### **Étudier la circulation de l'action**

Relire Latour et l'ANT à travers une lentille simondonienne rend manifeste l'importance qu'il accordait au décentrement non seulement de l'humain, mais plus généralement des êtres



individus. En effet, considérer l'être comme point de départ « accorde un privilège ontologique à l'individu constitué » (ILNFI, p. 23) et ne permet pas de comprendre, d'une part, la façon dont ces êtres en viennent à exister – une question particulièrement importante lorsque l'on cherche à comprendre les collectifs, les organisations ou la société – mais aussi, d'autre part, la façon dont les êtres interagissent entre eux et s'affectent mutuellement. En effet, si l'on considère que chaque être est une monade complète, finie, qui ne doit son existence qu'à elle-même, alors les raisons pour lesquelles cet être serait affecté par les autres deviennent un mystère qui ne se résout qu'à grand renfort de théorie. On n'a alors d'autre choix que d'accepter que leurs interactions sont régies, comme a dû le proposer Leibniz<sup>55</sup>, selon une « harmonie préétablie ».

En contraste, Latour et la théorie de l'acteur-réseau nous offrent, dans leur relecture simondonienne, une méthodologie claire pour observer concrètement à la fois la constitution des êtres et leurs interactions : il s'agit d'observer la circulation de l'action. En effet, l'ancrage pragmatique de l'acteur-réseau, plutôt que d'être un simple questionnement sur l'effet, devient le point de départ de l'investigation. Que l'action contribue à l'individuation d'un être plutôt que de tel autre, qu'elle structure une organisation plutôt que tel autre collectif, sont des questions empiriques. L'être n'est pas déjà disponible pour servir d'auteur à l'action, et de point de départ à l'enquête. Suivant la maxime de Nietzsche<sup>56</sup>, « il n'y a point d' 'être' derrière l'acte, l'effet et le devenir ; 'l'acteur' n'a été qu'ajouté à l'acte — l'acte est tout. » La théorie de l'acteur-réseau vise justement à observer la constitution de l'être à partir de l'acte, plutôt que de réduire l'action aux motivations, intentions, désirs d'un supposé auteur.

---

<sup>55</sup> Gottfried Wilhelm Leibniz, *La monadologie*, Paris, Flammarion, 2008 (publication originale en 1714).

<sup>56</sup> Friedrich Nietzsche, *La généalogie de la morale*, trads. Giorgio Colli et Mazzino Montinari, Paris, Galimard, 1985, p. 65.

Cependant, l'intérêt de Latour pour l'énonciation et sa reprise d'un vocabulaire sémiotique, notamment par le truchement de Greimas, a donné l'impression à plusieurs qu'il peinait à se départir entièrement d'une focalisation sur l'être humain. Il n'aurait pas pleinement observé le monde matériel, puisqu'il continuait en fait à s'intéresser au langage. D'une part, une telle accusation reproduit en fait la séparation entre ces deux domaines. D'autre part, en fait, reconnaître l'influence de Simondon sur Latour permet de comprendre différemment l'énonciation et de la libérer de l'emprise des humains. En fait, la communication et la signification correspondent à la participation de l'action dans la constitution des êtres. L'énonciation n'est donc pas limitée à la formulation par un humain d'une signification première, qui serait ensuite simplement « déléguée » à des objets.

Dans ce sens-là, le processus de traduction devient le cœur de l'approche, plutôt que l'emphase sur les non-humains à laquelle la théorie de l'acteur-réseau a souvent été réduite. Insister sur la traduction, c'est opter pour une ontologie processuelle, plutôt que pour une ontologie de l'être. Étudier la traduction, c'est donc observer le passage de l'action, sa transformation, le maintien des équivalences. C'est accepter qu'un voyage, une carte, une île, une politique coloniale, puisse participer à une même action, non pas car nous les confondons, mais car l'action de l'un de ces êtres nourrit l'autre, que la politique coloniale se bâtit avec des cartes, qui suivent les contours des îles découvertes lors d'un voyage<sup>57</sup>. C'est observer comment l'action se distribue pour contribuer à faire venir au monde différents êtres, comment elle demeure similaire pour octroyer une certaine stabilité que l'on nommera pour la réifier, seulement pour être débalancer encore, se transformer, et dissoudre la chose créée.

---

<sup>57</sup> Bruno Latour, « Visualisation and cognition: Drawing things together », *Knowledge and Society: Studies in the Sociology of Culture Past and Present*, eds. Elizabeth Long et Henrika Kuklick, vol. 6, 1986, p. 1-40.

Empiriquement parlant, une telle approche suppose une ouverture à la surprise. On pensait étudier une marmotte, on finit par étudier une politique de conservation de la faune. On croyait observer un réseau d'organisations, on finit par écrire sur des bâtiments. On voulait faire une thèse sur un système électoral, on scrute plutôt des machines de vote. Autrement dit, il est rare que les catégories préétablies soient pures, simples – lorsque l'on s'en approche, on découvre d'autres êtres qui s'y cachent, qui les composent. On croyait qu'un être agissait ; on se rend compte que cet être n'était que la stabilisation provisoire de tout un réseau – bref, c'était un acteur-réseau. On découvre toutes sortes d'êtres contemporains, qui existent pleinement, chacun selon son mode, en même temps que celui que l'on veut étudier. Cette découverte, on la fait car on suit l'action qui passe d'un mode à l'autre, comme un détective se laisse guider par son enquête, se laissant surprendre par les tournures qu'elle prend, et sans jamais présumer de qui – ou de ce qui – peut finir par tomber dans son périmètre.

Croiser Latour et Simondon permet de jeter un regard différent sur le croisement entre les êtres, et de resituer la pensée de Latour sur ces croisements, et non pas sur chacun des êtres ou des catégories d'êtres (humains vs non-humains). En effet, plusieurs des incompréhensions de la proposition originale de la théorie de l'acteur-réseau et de Latour proviennent d'une incompréhension de la théorie de la communication sous-jacente, accusant ainsi les chercheurs de vouloir faire « parler » des objets ou des animaux. S'il est courant en effet en sciences sociales de partir des « acteurs » ou des « membres » qui peuvent expliquer leurs intérêts et enjeux<sup>58</sup>, un tel point de départ rend en effet la pensée latourienne inintelligible. Comme dans le cas du texte de l'ancien ministre Brassard, tous les fantasmes sont alors permis : des marmottes et des pissenlits au parlement, des fleuristes en prison... Cependant, Latour doit être compris comme

---

<sup>58</sup> Voir à ce sujet Nicolas Bencherki et James P. Snack, « Contributorship and Partial Inclusion: A Communicative Perspective », *Management Communication Quarterly*, vol. 30, n. 3, 2016, p. 279-304.

un sociologue cherchant à comprendre comment différents être en viennent à exister grâce à la combinaison et l'hybridation d'actions. Cet ancrage pragmatique permet justement de renverser les catégories d'êtres – qui ne sont qu'analytiques – pour observer comment, de l'action, naissent une diversité de créature avec lesquelles nous, humains, partageons notre socialité, mais aussi notre existence même.

## Bibliographie

- Bardini, Thierry. « Retour sur une (d)ébauche : Une problématique communicationnelle du changement technique », *tic&société*, vol. 1, n. 1, 2007, n. p.
- Barthélémy, Jean-Hugues. « Deux points d'actualité de Simondon », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, vol. 131, n. 3, 2006, p. 299-310.
- Bencherki, Nicolas et Snack, James P. « Contributorship and Partial Inclusion: A Communicative Perspective », *Management Communication Quarterly*, vol. 30, n. 3, 2016, p. 279-304.
- Bencherki, Nicolas. « Actor–Network Theory », *The International Encyclopedia of Organizational Communication*, éd. Craig R. Scott et Laurie Lewis, New York, Wiley, 2017, p. 1-13.
- Bencherki, Nicolas. « How things make things do things with words, or how to pay attention to what things have to say », *Communication Research and Practice*, vol. 2, n. 3, 2016, p. 272-289.
- Callon, Michel et Muniesa, Fabian. « Peripheral vision: Economic markets as calculative collective devices », *Organization Studies*, vol. 26, n. 8, 2005, p. 1229-1250.
- Callon, Michel. « Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc », *Année sociologique*, vol. 36, 1986, p. 169-208.
- Callon, Michel. « The sociology of an actor-network: The case of the electric vehicle », *Mapping the Dynamics of Science and Technology: Sociology of Science in the Real World*, éd. Michel Callon, John Law et Arie Rip, Basingstoke, Royaume-Uni, Macmillan, 1986, p. 19-34.
- Castor, Theresa et Cooren, François. « Organizations as Hybrid forms of Life: The Implications of the Selection of Agency in Problem Formulation », *Management Communication Quarterly*, vol. 19, n. 4, 2006, p. 570-600.
- Debaise, Didier. « Une philosophie des interstices. Whitehead et la question du vivant », *L'art du comprendre*, n. 18, 2009, p. 125-136.
- Deglise, Fabien. « Sus à la morale ambiante », *Le Devoir*, 20 mai 2008, p. A1.
- Deleuze, Gilles et Guattari, Félix. *Capitalisme et schizophrénie 2 : Mille Plateaux*, Paris, Minuit, 1976, p. 7.
- Dondero, Maria Giulia. « Énonciation et modes d'existence », AS - Actes Sémiotiques, 2017, p. 1-15.
- Fossier, Arnaud et Gardella, Édouard. « Entretien avec Bruno Latour », *Tracés*, n. 10, 2006, p. 113-129.
- Greimas, Algirdas Julien. *Du sens : essais sémiotiques*, Paris, Seuil, 1970.
- James, William. *The Writings of William James: A comprehensive edition*, éd. John J. McDermott, Chicago, Illinois, University of Chicago Press, 1977.
- Latour, Bruno. « A relativistic account of Einstein's relativity », *Social Studies of Science*, vol. 18, n. 1, 1988, p. 3-44.
- Latour, Bruno. « Petite philosophie de l'énonciation », *Eloquio del senso. Dialoghi semiotici per Paolo Fabbri*, éd. Pierluigi Basso et Lucia Corrain, Gênes, Italie, Costa & Nolan, 1999.
- Latour, Bruno. « Prendre le pli des techniques », *Réseaux*, n. 163, 2010, p. 11-31.
- Latour, Bruno. « Technology is society made durable », *Work and Society: A Reader*, éd. Keith Grint, Cambridge, Royaume-Uni, Polity Press, 1986, p. 41-53.

- Latour, Bruno. « Une sociologie sans objet ? Remarques sur l'interobjectivité », *Sociologie du travail*, vol. 36, n. 4, 1994, p. 587-606.
- Latour, Bruno. « On recalling ANT », *The Sociological Review*, vol. 47, n. S1, 2014, p. 15-25.
- Latour, Bruno. « Visualisation and cognition: Drawing things together », *Knowledge and Society: Studies in the Sociology of Culture Past and Present*, éd. Elizabeth Long et Henrika Kuklick, vol. 6, 1986, p. 1-40.
- Latour, Bruno. *Enquête sur les modes d'existence : Une anthropologie des modernes*, Paris, La Découverte, 2012.
- Latour, Bruno. *Exercices de métaphysique empirique : autour des travaux de Bruno Latour*, colloque tenu au Centre Culturel International de Cerisy-La-Salle, 23 au 30 juin 2007.
- Latour, Bruno. *Face à Gaïa: huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond, 2015.
- Latour, Bruno. *Nous n'avons jamais été modernes : essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte, 1991.
- Latour, Bruno. *Petites leçons de sociologie des sciences*, Paris, La Découverte, 1996.
- Latour, Bruno. *What is the Style of Matters of Concern?*, Assen, Pays-Bas, Royal Van Gorcum, 2008.
- Law, John. « Actor Network Theory and Material Semiotics », *The New Blackwell Companion to Social Theory*, éd. Bryan S. Turner, New York, Wiley-Blackwell, 2008, p. 141-158.
- Leibniz, Gottfried Wilhelm. *La monadologie*, Paris, Flammarion, 2008 (publication originale en 1714).
- Lenoir, Timothy. « Was the last turn the right turn? The semiotic turn and A. J. Greimas », *Configurations*, vol. 2, n. 1, 1994, p. 119-136.
- MacKenzie, Donald. *Material markets: how economic agents are constructed*, Oxford, Royaume-Uni, Oxford University Press, 2008.
- McGee, Kyle (dir.). *Latour and the passage of law*, Edinburgh, Royaume-Uni, Edinburgh University Press, 2015.
- Misak, Cheryl J. *The American Pragmatists*, Oxford, Royaume-Uni, Oxford University Press, 2013.
- Mol, Annemarie. *The Body Multiple: Ontology in Medical Practice*, Durham, Caroline du Nord, Duke University Press, 2003.
- Nietzsche, Friedrich. *La généalogie de la morale*, trads. Giorgio Colli et Mazzino Montinari, Paris, Galimard, 1985, p. 65.
- Peirce, Charles S. *The Essential Peirce: Selected philosophical writings*, éd. Nathan Houser et Christian Kloesel, Bloomington, Indiana, Indiana University Press, 1992.
- Pickering, Andrew. *The Mangle of Practice*, Chicago, Illinois, University of Chicago Press, 1995.
- Quéré, Louis. « Retour sur l'agentivité des objets », *Occasional Papers*, Institut Marcel Mauss – CEMS, vol. 25, 2015.
- Robichaud, Daniel et Cooren, François (dirs.). *Organization and Organizing: Materiality, Agency and Discourse*, New York, Routledge, 2013.
- Rosset, Clément. *Le réel et son double : essai sur l'illusion*, Paris, Gallimard, 1976.
- Schmidgen, Henning. « The materiality of things? Bruno Latour, Charles Péguy and the history of science », *History of the Human Sciences*, vol. 26, n. 1, 2013, p. 3-28.

Simondon, Gilbert. *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier, 1989.

Simondon, Gilbert. *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information*, Grenoble, Jérôme Millon, 2005.

Spinoza, Baruch. *Éthique*, Paris, Garnier Flammarion, 1965.

Weik, Elke. « In Deep Waters: process theory between Scylla and Charybdis », *Organization*, vol. 18, n. 5, 2011, p. 655-672.

Whitehead, Alfred North. *The Concept of Nature*, Cambridge, Royaume-Uni, Cambridge University Press, 1920.

Wilhoit, Elizabeth D. « Ventriloquism's methodological scope », *Language Under Discussion*, vol. 2, n. 1, 2016, p. 45-49.